

GESTUALITÉ RÉFÉRENTIELLE DES ENTENDANTS ET L.S.F. : DES MATRICES COMMUNES ?

Jean Marc Colletta

IUFM et Université Stendhal, Lidilem, Grenoble

Agnès Millet

Université Stendhal, Lidilem, Grenoble

Résumé : Lors d'une étude auprès d'enfants d'âge scolaire, nous avons observé des séquences de gestes référentiels (également appelés gestes iconiques) accompagnant des descriptions et des explications orales. Compte tenu des propriétés de la langue des signes, on ne peut évidemment postuler l'existence d'une stricte correspondance entre la gestualité des entendants et celle des sourds. Pourtant, certains tracés des séquences gestuelles produites par les enfants entendants ont été reconnus et interprétés par un professeur de L.S.F. Nous avons ainsi pu mettre en évidence l'existence de matrices gestuelles, que nous considérons par hypothèse comme des schèmes relevant d'un fonds anthropologique commun aux sourds et aux entendants.

1. A LA RECHERCHE DE SIMILITUDES ENTRE LA GESTUALITÉ DES ENTENDANTS ET LA L.S.F.

La gestualité des entendants abonde en gestes référentiels, parfois appelés gestes iconiques. Ces gestes ont pour fonction soit de désigner le référent lorsque ce dernier est perceptible ou proche, soit de le représenter dans l'espace. Un classement empirique de ces gestes a abouti à distinguer¹ :

- les gestes déictiques permettant au locuteur de désigner le référent (ou un substitut du référent) lorsque celui-ci est présent dans la situation communicative ;
- les gestes locatifs, qui permettent au locuteur de mettre en espace l'univers référentiel de son discours, d'en donner une représentation topologique ;
- les gestes illustratifs, qui "dessinent" le référent lorsque celui-ci est de nature concrète : représentation de sa forme, de ses dimensions, de son aspect, etc. ;
- les gestes figuratifs, qui tentent de représenter, par des figures dans l'espace, le référent lorsque celui-ci est de nature abstraite : concepts, relations, idées ;
- les gestes mimétiques, qui lorsque le référent est une action ou une séquence d'actions, en donnent une illustration mimétique.

¹ Classement proposé dans J.M. Colletta (1996), proche de la classification établie par J. Cosnier (1993 : 111).

Lors d'une étude auprès d'enfants entendants d'âge scolaire, nous avons observé des séquences de gestes référentiels accompagnant des descriptions ou des explications discursives. Il nous a semblé intéressant de faire observer et interpréter ces séquences par Éliane Barrero, professeur sourde de LSF, afin de vérifier, d'une part, s'il existe des similitudes entre la gestualité des sourds et celle des entendants ², et d'autre part, d'évaluer à quel(s) niveau(x) se situent ces similitudes.

A partir des décisions d'interprétation d'E. Barrero, nous avons donc établi un corpus de mouvements et d'unités communs aux deux types de gestualité. C'est ce corpus que nous allons commenter ci-après. A noter que sur l'ensemble des séquences qui ont été soumises aux observations de notre collaboratrice, seuls quelques mouvements (ceux qui sont représentés sur les clichés photographiques figurant sur la dernière page du document) ont été repérés par elle comme opératoires en LSF. Tous les gestes qui, associés à la parole, pouvaient être interprétés comme référentiels, mais qui ne construisent pas des tracés nettement repérables dans l'espace, ont été interprétés par notre collaboratrice comme des gestes aidant à la production de parole. Ainsi, les gestes produits par une fillette mimant l'action de gratter une allumette, dans des mouvements et des configurations manuelles mous et peu différenciés les uns des autres, exécutés de plus sur la table qui est à sa droite, n'ont pas été significatifs pour E. Barrero. Chez les entendants, c'est parce qu'il est étroitement associé au verbal-oral que le geste est interprété comme iconicisant la référence.

2. TYPES DE GESTES RÉFÉRENTIELS ET INTERPRÉTATIONS

2.1 *Les gestes mimétiques*

Un exemple caractéristique de ce type de geste est celui produit par Flo. (séquence 1, cliché 1)³ qui mime l'action de placer quelque chose dans un récipient. Sa gestualité correspond très exactement au tracé syntaxique imposé par le verbe [METTRE DANS] en LSF. Ainsi l'information saisie par un sourd est-elle ici uniquement d'ordre syntaxique : il lui manque toutes les informations visant à remplir lexicalement les positions sémantico-syntaxiques distribuées par ce verbe. On notera que c'est vers l'interprétation de type "syntaxique" que notre collaboratrice s'oriente le plus souvent. Pour prendre un autre exemple, au mot vocal "couverture", Kev (séquence 2, cliché 2) superpose un geste qui part très précisément d'un point à l'avant du locuteur pour venir, au même plan horizontal, après une trajectoire incurvée vers le haut, au plus près du corps. Bien qu'en LSF le mot "couverture" soit très proche de ce geste (avec cependant un mouvement moins ample et une forme de main différente), l'interprétation syntaxique du mouvement est ici privilégiée, et notre collaboratrice y voit le schème [DÉPLACER UN OBJET VERS SOI].

2.2 *Les gestes figuratifs*

Les occurrences de ce type de geste caractérisent une opposition discursive en jouant de l'iconicité de la latéralité du schéma corporel (séquence 3, clichés 6 et 7 ; séquence 5). Ce procédé consiste à placer manuellement l'un des éléments de l'opposition à gauche du corps (ou du bras) et l'autre à droite (ou l'inverse). Notre collaboratrice peut là aussi clairement interpréter ces séquences gestuelles en terme de relation syntaxique d'opposition interpropositionnelle ou lexicale, sans pouvoir dire de quoi il est question. Le mouvement est donc ici considéré également comme syntaxique, et il est en tout cas syntaxiquement systématisé en LSF. Cette systématisation implique d'ailleurs, pour mieux inscrire l'opposition dans la spatialité, l'utilisation des deux mains, comme chez Ja. (séquence 5). Mais dans la gestualité des entendants une seule main peut être mobilisée, marquant alors successivement les deux positions — comme dans la séquence 3 où Kev., ayant créé deux espaces de référence, l'un à

² Un aspect de cette problématique est également abordé par D. Bouvet dans son ouvrage de 1996.

³ Pour prendre connaissance des séquences discursives et examiner les clichés correspondants, se reporter aux dernières pages du document.

sa gauche (cliché 4), l'autre à sa droite (cliché 5), indique de la même main les deux espaces tout en sélectionnant le "bon" endroit (clichés 6 et 7), avec un mouvement d'épaule plus ample. A noter que le mouvement d'épaule en LSF fait partie intégrante du schème syntaxique oppositionnel que l'on pourrait gloser par [C'EST PAS X, C'EST Y].

2.3 Les gestes locatifs

Il s'agit bien évidemment ici de la construction d'une référence gestuelle locative. Dans la séquence 3 (clichés 4 et 5), Kev. positionne dans l'espace les entités référentielles de son discours, les relations spatiales relatives étant clairement établies par le geste. E. Barrero en fait également une interprétation syntaxique dans la mesure où toutes les informations lexicales, apportées par le verbal oral, ne lui sont pas accessibles. En LSF, sur le même type de tracés, on aura insertion du lexique. Face à un discours oral ponctué de gestes relatant des positions spatiales propres à indiquer un trajet, et sans lecture labiale, un sourd ne pourra que dire qu'il s'agit d'indication d'un itinéraire à suivre. La réaction d'entendants face à un discours en LSF traitant de la même thématique sera d'ailleurs identique, si l'on en croit les quelques tests que nous avons faits.

2.4 Les gestes déictiques

Comme il fallait s'y attendre, les gestes de monstration tels celui effectué par Kev. (séquence 3, cliché 3) sont clairement identifiés comme tel. Des pointages comme "là-bas", "en haut" ou "en bas" ne posent pas de problème d'ambiguïté. Le geste de monstration, qui relie référent et discours, est un outil communicatif/linguistique puissant, auquel les langues gestuelles ont conféré des valeurs très diversifiées extra et intra-discursives, qu'il serait trop long de développer ici. Il serait intéressant de voir si on retrouve cette pluralité de valeurs dans l'emploi du geste déictique par les entendants.

2.5 Les gestes illustratifs

La forme est un élément fondamental de la perception visuelle des objets, et la gestualité s'avère un outil commode de description des formes - des plus simples aux plus complexes. Dans notre corpus An. (séquence 4) utilise ces descripteurs pour décrire la forme (ronde en l'occurrence) d'un caillou dans un aquarium, dont elle indique ensuite la longueur. Ce type de descripteur, systématisés eux aussi en LSF, n'est nullement ambigu pour notre collaboratrice, mais elle ne peut évident dire de quel objet il est question. Cela devra d'ailleurs nous obliger, dans des recherches ultérieures, à approfondir le statut (lexical ou syntaxique) de ces descripteurs de forme en LSF.

3. DES MATRICES GESTUELLES

Nous venons d'observer des unités et des mouvements opératoires tant dans la gestualité référentielle des entendants qu'en LSF (observations toutefois limitées à l'espace culturel français), qui nous paraissent révéler l'existence de ce que nous appellerons des "matrices gestuelles". Par matrice, nous entendons des schèmes gestuels communs aux sourds et aux entendants, mais dont les fonctionnalités ne correspondent pas nécessairement terme à terme. Ces schèmes mobilisent, à des fins communicatives et à un niveau anthropologique, divers domaines de l'utilisation du corps.

L'ensemble des matrices que nous venons de mettre à jour pourrait être qualifié de "sémantico-syntaxique". Les gestes référentiels appartenant aux trois premières catégories (les mimétiques, les figuratifs et les locatifs) sont bien reconnus car les mouvements produits par les entendants sont systématisés en tracés syntaxiques en LSF. Quant aux gestes relevant des deux dernières catégories (déictiques et illustratifs), ils sont reconnus de par leur fonctionnalité, qui est très

proche. On notera cependant que les illustratifs ne sont reconnus que lorsqu'il s'agit de descripteurs de formes, faute de quoi ils sont souvent mésinterprétés. La plupart des illustratifs de la gestualité entendante sont en effet peu précis et se situent à un pôle "moins" de l'iconicité — si l'on admet qu'il existe des degrés dans l'iconicité et que les icônes peuvent se situer sur un continuum. Pour un sourd, la netteté du mouvement entraîne plutôt, comme on l'a vu plus haut, une interprétation de type syntaxique ; les icônes lexicaux sont en LSF beaucoup plus précis dans leur exécution qu'en matière de gestualité référentielle entendante.

A côté de ces matrices sémantico-syntaxiques, il existe des matrices que l'on pourrait appeler "relationnelles interactives", auxquelles les locuteurs ont recours pour des besoins expressifs (les mimiques faciales)⁴, phatiques et métalinguistiques (par exemple : les gestes d'ouverture et de fermeture de dialogue). Nous n'avons pu faire ici l'étude détaillée de ces matrices, faute de temps et d'espace.

4. EN CONCLUSION

Ces quelques aperçus nous confortent donc dans l'hypothèse qu'il existe des bases anthropologiques de la communication gestuelle :

- En premier lieu, la latéralité et la verticalité, sources de l'iconicité spatiale — sourds et entendants puisent tous deux dans les ressources du schéma corporel, et la mimesis de l'action. Les rapprochements les plus sûrs ont en effet lieu entre des gestes référentiels à fonction figurative, locative et mimétique, et des schèmes gestuels syntaxisés en LSF.

- En second lieu, le geste de monstration et les descripteurs de forme, dont la fonctionnalité est analogue dans les deux cas.

Cette gestualité fondamentale qui, selon certaines observations, semble se réduire avec l'âge chez les entendants, se systématise chez les sourds. En effet, les matrices sémantico-syntaxiques se transforment, en LSF, plutôt en tracés syntaxiques (avec syntaxisation des positions), et, toujours en LSF, les potentialités liées aux icônes lexicaux sont exploitées au maximum et avec toute la précision nécessaire à la discrimination linguistique.

On conclura en soulignant que cette hypothèse anthropologique reste à asseoir en développant d'autres recherches : sur d'autres langues gestuelles "parlées" dans d'autres types de communautés culturelles, sur la perception par les entendants des discours en langue gestuelle, et sur une comparaison très précise des réalisations de ces "matrices gestuelles" chez les sourds et chez les entendants.

Néanmoins, malgré toutes ces restrictions, ces premiers résultats nous paraissent féconds pour une linguistique générale post-saussurienne dont le corps ne serait pas absent.

RÉFÉRENCES

- Bouvet, D. (1996) *Approche polyphonique d'un récit produit en langue des signes française* Presses Universitaires de Lyon.
- Colletta, J.-M. (1996) Gestes, mimiques et postures chez des enfants de 6 à 11 ans en conversation. Classement préliminaire à une étude développementale. *Communication au colloque Piaget-Vygotsky*, Genève, 11-15 sept. 1996.
- Cosnier, J. (1993) Étude de la mimogestualité. In *Éthologie des communications humaines. Aide-mémoire méthodologique* (R. Pléty (Ed.)), pp. 103-115, Presses Universitaires de Lyon.

⁴ Concernant la langue des signes, on se reportera sur cet aspect à D. Bouvet (1996).

Jean Marc COLLETTA
IUFM et Université Stendhal, Lidlém
GRENOBLE

Conventions de transcription

- Transcription orthographique, en portée :

- une ligne par locuteur lorsque la transcription est verbale ;

- six lignes par locuteur lorsque la transcription est voco-verbale et nonverbale :

[R. figuratif]	
dessine la forme du caillou	
2 mains traçant un cercle ds. l'espace	
.....	
1835	
An	y a même beaucoup d' plan'tes ÷ y a un caillou il est comme ça (... ...) - (...)-

—> fonction de chaque kinème
—> description "enle" du kinème
—> description "etle" de chaque kinème
—> kinèmes
—> traits prosodiques
—> productions linguistiques

- Conventions relatives aux faits linguistiques :

- les propos difficiles ou impossibles à identifier sont signalés par des parenthèses : "y a un caillou il est comme ça (... ...)" ;
- les élisions sont signalées à l'aide de l'apostrophe : "y a même beaucoup d' plan'tes" ;
- les hésitations et allongements vocaliques sont signalés à l'aide des deux points : "pasque.." ;
- les pauses courtes sont signalées par un tiret bref : "est-ce que -'s que votre papa" ;
- les pauses longues sont signalées par un tiret long : "est-ce qu'i' y a encore — d'autres gens" ;
- les silences d'une seconde ou plus sont signalés à l'aide du symbole de la division (une unité = 1 seconde) : " ÷ ÷ ÷ alors si j'comprends bien" ;
- les chevauchements de parole sont signalés à l'aide d'accolades : [normalement i' devront en avoir une
[(ben oui)]

- Conventions relatives aux faits prosodiques :

↗ signale un ton ascendant ou élevé
↘ signale un ton descendant ou bas
↗↘ signale un ton maintenu élevé
↘↗ signale un ton maintenu bas

- Conventions relatives aux faits kinésiques :

☞ symbolise un chirement (geste manuel)
τ symbolise un céphalème (mouvement de tête)
φ symbolise un facième (une expression faciale)
© symbolise un changement de posture
® symbolise un changement de regard
⇒ signale les moments d'enchaînement des kinèmes dans une séquence

S.Ki = séquence kinésique ; C.Ki = configuration kinésique

H = haut ; B = bas

G = gauche ; D = droite

AV = avant ; AR = arrière

Séquences de gestes référentiels

(extraits du corpus "École Jean Macé")

Séquence 1 : CP.1 / Flo.3409 (Kset 1 / 00.07.43) → voir le **eliché 1**
 Flo. réagit aux propos de Jon. qui vient d'expliquer que c'est la maman qui fait les bébés :

Flo	oui: - papa et maman	pasque maman	—	maman elle fait l'bébé: - (ah: ... c'est papa [qui: met la graine ...)	[R.mimétique] mime l'action de placer qq chose ds. 1 pt. récipient main D > H puis descend sur main G en forme de puits 3409
-----	----------------------	--------------	---	--	---

Séquence 2 : CP.2 / Kev.5257 (Kset 1 / 00.24.01) → voir le **eliché 2**
 Kev. imagine comment faire coucher plusieurs enfants dans la même pièce :

Kev	- I- ou alors - t'as des matelas - ben tu les poses par terre t'as une couverture pis tu - I- t'en mets d' - t'en mets deux - pis deux en haut pis deux en haut	[R.illustratif-mimétique] dessine la forme arrondie d'une couverture ou mime l'action de couvrir 2 mains > d'AV > AR en traçant une courbe > H 5257
-----	---	---

Séquence 3 : CP.2 / Kev.0152, 0201, 0203, 0205 et 0207 (Kset 1 / 00.32.56) → voir les **elichés 3, 4, 5, 6 et 7**
 Kev. explique comment se rendre à son domicile :

Kev Raph	'garde t'as une [gare qui fait tout la rangée là - (là tu r') - [(par exemp' là- (à l'é' - à l'école là) [un p'- un peu p' - un- un- un- un peu plus loin: - et là: et t'as un grand jar[din là	[R.déictif] indique l'emplacement de la gare index main D balaye AR.H de G à D 0152	[R.déictif] indique successivement les 2 immeubles marqués précédemment et en sélectionne un comme "le bon" pauvre main D frappe table à G à 3 reprises. puis table à D 1 fois, de façon plus marquée 0201	[R.déictif] indique successivement les 2 immeubles marqués précédemment et en sélectionne un comme "le bon" pauvre main D frappe table à G à 3 reprises. puis table à D 1 fois, de façon plus marquée 0207	[R.déictif] indique successivement les 2 immeubles marqués précédemment et en sélectionne un comme "le bon" pauvre main D frappe table à G à 3 reprises. puis table à D 1 fois, de façon plus marquée 0207
Kev	immeub' qui fait comme ça - et: - comme ça tout droit - ben celui qu'est peint (c'est) pas celui qu'est peint c'est l'autre				

Clichés de gestes référentiels (extraits du corpus "École Jean Macé")

Cliché 1 (séquence 1)



Flo : c'est papa qui:: met la graine

Cliché 2 (séquence 2)



Kev : t'as une couverture

Cliché 3 (séquence 3)



Kev : t'as une gare qui fait tout
la rangée là

Cliché 4 (séquence 3)



Kev : t'as un immeub' qui fait comme ça - et: - comme ça tout droit

Cliché 5 (séquence 3)



Cliché 6 (séquence 3)

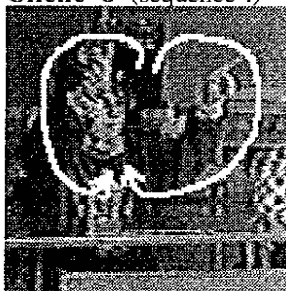


Kev : ben celui qu'est peint c'est pas celui qu'est peint c'est l'autre

Cliché 7 (séquence 3)



Cliché 8 (séquence 4)



An : y a un caillou il est comme ça

Cliché 9 (séquence 4)



An : (mon aquarium est) à peu près comme ça